ENTRETIEN avec la violoncelliste Camille THOMAS, à propos de son nouveau double album dédié aux œuvres de PHILIP GLASS : » For Cello » (2 cd DG Deutsche Grammophon)

En 2 CD événements édités par Deutsche Grammophon (» *PHILIP GLASS : For cello* «), la violoncelliste Camille Thomas offre une intégrale des œuvres pour violoncelle de Philip Glass. Au programme, les 2 Concertos, – le 2ème intégré dans la continuité des 11 séquences qui forment la Suite orchestrale « *Naqoyqatsi* », mais aussi plusieurs transcriptions pour violoncelle de pièces hypnotiques, au souffle cinématographique, originellement écrites pour le piano. L'ensemble du cycle reçoit la validation du compositeur lui-même. Pour ses 90 ans en janvier 2027, Philip

Glass ne pouvait mieux être mis à l'honneur et célébré avec finesse et engagement.

Photos : Camille Thomas © Michèle Bloch-Stuckens

CLASSIQUENEWS : D'un premier regard, qu'est ce qui vous séduit et vous inspire dans l'écriture de Philip Glass ?



Camille Thomas : Tout a découlé de plusieurs chocs et découvertes. Au commencement, c'était il y a une dizaine d'années je découvrais la musique de Philip Glass à travers son Concerto n°1 pour violon dans l'interprétation de Gidon Kraemer, avec le Berliner Philharmoniker sous la direction de Christoph Von Dohnanyi. Cela a été un choc. Je ne connaissais en réalité que sa musique pour piano et pour le cinéma : écouter ce Concerto pour violon m'a révélé tout autre chose ; il y a bien sûr ce caractère hypnotique, mais j'y ai découvert une couleur charnelle, lyrique, passionnée et aussi orchestrale que j'ignorais, d'autant plus saisissante sous l'archet de Gidon Kraemer qui est un artiste que j' admire depuis toujours.
Ensuite, il y a environ 5 ans, j'ai enregistré pour mon programme « *Voice of hope* » (2020), 2 pièces de Philip Glass (extraite de la Suite « *Naqoyqatsi* »). A la suite de cet

album, Philip Glass m'a écrit sur Twitter ; il m'a indiqué l'existence de ses deux Concertos pour violoncelle que je me suis empressée de découvrir et de jouer. Les deux pièces sont géniales ; elles sont toutes deux présentes dans le double coffret.

Le Concerto n°1 est plutôt classique, en 3 mouvements ; il est dédié à la violoncelliste Wendy Sutter qui était alors l'épouse de Philip Glass. Il est très expressif et exploite toute la palette de l'instrument ; il développe volontiers ce caractère charnel et même rugissant, en particulier dans le premier mouvement (avec l'accord de do dans le grave qui fait ronronner l'instrument). Le 2ème mouvement est plus lyrique. C'était un défi de réussir à trouver le ton juste, d'autant plus que je viens de l'école romantique, de l'école française de violoncelle ; à 18 ans, je rejoignais Berlin pour y suivre les leçons de mon professeur russe, cultivant ce feu expressif… à l'inverse, l'écriture de Philip Glass appelle le retrait et l'épure afin d'exprimer et de révéler toute la magie de la structure ; l'interprète comprend dès lors la subtilité des changements harmoniques qui produisent des rayons de soleil, jouent avec le silence, dévoilent des nuances insoupçonnées ; il faut faire confiance à la structure. Sur le plan technique, cela m'a beaucoup appris.

Le Concerto n°2 paraît ici dans ma propre version. L'histoire de ce Concerto est particulière. Philip Glass a d'abord composé une Suite pour la musique du film « Naqoyqatsi » (2002), créé par Yo Yo Ma et qui relève davantage d'une symphonie concertante que d'un Concerto pour le violoncelle. Puis le Cincinnati Symphony Orchestra a commandé au compositeur un 2è Concerto pour violoncelle (2013) : Philip Glass a alors sélectionné 3 pièces de cette Suite originelle pour concevoir les 3 mouvements de son nouveau Concerto. J'ai choisi de jouer les 11 pièces de la Suite « ***Naqoyqatsi*** » dans la succession originale, qui comprend les 3 mouvements de son Concerto n°2. Je souhaitais conserver la structure de la suite

dans sa puissance initiale : c'est une œuvre très forte qui débute par des battements de cœur ; le sujet en est philosophique et suit les thèmes développés par le film qui est en réalité le dernier volet d'une trilogie. Le film parle d'un monde où la technologie, la mondialisation et les images ont progressivement remplacé le rapport direct à la nature et aux autres, jusqu'à faire de la compétition, de la vitesse et de la violence, une sorte de mode de vie. Sujet d'une actualité saisissante…

CLASSIQUENEWS : Vous avez pu parler et échanger avec Philip Glass ? Quels points avez vous travaillés avec lui ? Quels conseils ou suggestions vous a-t-il donné.es ?

De tous mes échanges avec lui, quand je lui demandais si je pouvais transcrire telle ou telle pièce pour le violoncelle, sa réponse a été toujours limpide et lumineuse : « *Yes, always yes* ». Philip souhaite que sa musique soit jouée partout, sans limite. Il va souffler en janvier 2027 ses 90 ans : je pense qu'il souhaite avant tout que sa musique lui survive. Dans le double album, il en découle les 4 Études, ainsi transposées pour le violoncelle solo, les 7 ou 8 violoncelles additionnels ou l'orchestre. J'en suis très heureuse, d'autant que Philip Glass s'est immédiatement interrogé sur la cohérence de chaque transcription … qu'il a aussitôt saluée.

CLASSIQUENEWS : Dans l'approche et l'interprétation des pièces du double album, y a t il des éléments que vous avez

découverts, lesquels? Votre regard, votre compréhension ont-ils évolué encours de processus ?

Oui, d'autant plus que le processus a été long : il y a eu 3 sessions d'enregistrements dont celle avec l'Orchestre pour les 2 concertos, et celle avec les 8 violoncellistes pour les Études. Au moment d'enregistrer les Concertos avec le Brussels Philharmonic, la difficulté de trouver le juste équilibre, la juste balance, entre un jeu engagé et une mise à distance, s'est imposée. Comme nous l'avons évoqué précédemment, il faut ajuster, trouver les nuances infimes qui laissent parler la musique, qui laisse la structure opérer et se déployer d'elle même. Ne pas trop exprimer ni jouer de façon robotique ; un faux pas et c'est tout le château de cartes qui s'écroule. De même, enregistrer les Études dans la continuité des Concertos avec les violoncellistes bruxellois s'est avéré impossible, faute de temps. J'ai alors sollicité l'aide de mon professeur à Weimar, Wolfgang Emanuel Schmidt ; avec les élèves de sa classe de violoncelle, – parmi lesquels les futurs grands violoncellistes de la prochaine génération, nous avons ainsi enregistré les Études en 2 jours à Berlin. J'en garde un souvenir extraordinaire. Cela a été un travail collectif mémorable ; par exemple, dans l'Étude n°2 (pour violoncelle solo et 8 violoncelles), il fallait exprimer le jeu originel au piano, et en particulier les effets de pédale dans les basses… Avec la complicité du chef Oscar Jockel qui dirige le Brussels Philharmonic et qui est aussi compositeur, notre arrangement joue de la superposition des voix des violoncelles ; l'effet produit ne dénature pas le caractère de la pièce originale. Cela éclaire les possibilités expérimentales que permet l'écriture de Philip Glass. Tout cela est extrêmement enrichissant pour l'interprète.

CLASSIQUENEWS : Comment avez vous choisi les pièces de cet album ? Pour quel sens ou résultat global ?

Le point de départ de toute cette aventure demeurent les 2 Concertos pour violoncelle. Il s'agit de réaliser un coffret hommage à Philipp Glass, d'autant plus opportun pour ses 90 ans. Je rêve que les deux Concertos soient adoptés par tous les violoncellistes et joués en concert au même titre que les autres « piliers » du répertoire. Je suis très heureuse d'avoir ajouté les transcriptions des Études qui enrichissent encore le répertoire du violoncelle. J'ai aussi choisi la « *Symphony for Eight* » : c'est un clin d'œil auquel je tiens ; Glass l'a composé en hommage à son apprentissage auprès de Nadia Boulanger à Paris. La partition, en particulier son 3è mouvement illustre tout à fait l'encouragement de Nadia à ses élèves : « Faites des œuvres du passé, les ferments de votre propre langage » ; ses élèves devaient composer chaque jour un contrepoint dans l'esprit de Bach : c'est exactement ce que nous écoutons dans ce 3ème mouvement. La pièce illustre aussi le lien entre Philip Glass et la France. Évidemment je souhaitais aussi souligner la place du cinéma ; paraissent naturellement la musique de « *The Hours* », ainsi que celle pour « *The Truman Show* » : j'ai choisi l'air « Truman sleeps » (ici pour violoncelle et piano). J'ai découvert le film de 1998 quand j'avais 20 ans ; avec le recul, Philip Glass se révèle visionnaire, bien avant les réseaux sociaux et la télé réalité, il s'agissait déjà de



dénoncer l'iniquité d'un dispositif qui met à nu le quotidien d'un homme qui n'a plus de vie propre, dont le dévoilement et l'exposition au monde entier est un mensonge ; le moment où il dort justement, – « *Truman sleeps* », est le seul instant de vérité que la musique a su capter.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouvel album par rapport aux autres et à ce stade de votre travail artistique ?

Il poursuit directement mon album dédié à Chopin (« Chopin Project », 2023). Il s'agit du même processus : célébrer le génie d'un compositeur pianiste en partant de ses pièces pour piano et lui rendre hommage en transcrivant plusieurs de ses œuvres pour le violoncelle… et tenter d'éclairer différemment sa musique grâce au chant propre au violoncelle.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote ou un souvenir lié à l'enregistrement de l'album, que vous souhaitez partager ?

Il s'agit du dernier jour des 3 sessions d'enregistrement à Berlin. L'agent de Philip Glass m'informe que Philip est à Paris le soir même pour assister à la représentation de son opéra « *Satyagraha* » au Palais Garnier, première représentation d'un opéra de sa main, à l'affiche de l'Opéra national de Paris ; c'était en avril dernier. J'ai pris l'avion pour le rejoindre dans sa loge. J'étais alors totalement immergée dans son écriture : j'ai reçu toute la puissance de la musique de « *Satyagraha* », dans son

foisonnement de détails, ses nuances, sa subtilité chirurgicale. Cela a été une confirmation du bien fondé de mon engagement pour cette musique. Ce moment vécu aux cotés du compositeur demeure inoubliable.

Propos recueillis en septembre 2026



Photos : Camille Thomas © Michèle Bloch-Stuckens



présentation

LIRE aussi **notre annonce présentation du double cd Camille Thomas / Philip Glass** (Deutsche Grammophon) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-philip-glass-for-cello-camille-thomas-violoncelle-2-cd-dg-deutsche-grammophon/



Pour son 5è album pour DG / Deutsche Grammophon, Camille Thomas célèbre le génie hypnotique d'un compositeur actuel qui soufflera le 31 janvier 2027, ses … 90 ans : l'américain né à New York, Philip Glass. Le fondateur du minimalisme a redéfini la conception du temps, un temps long étiré, où la

répétition et les transformations harmoniques évoluent par jalons et progressivement, révélant tout un monde parallèle, aux modulations infinies qui relève d'un rituel envoûtant. Parution annoncée le 18 septembre 2026

_____

ENTRETIEN avec Barbara ECKLE, à propos de la nouvelle saison 2026 – 2027 de l'Opéra de Lille. « L'Appartenance » : Alcina, Mars, Otello,…

Pour sa nouvelle saison 2026 – 2027, l'Opéra de Lille renouvelle une programmation ouverte et audacieuse qui répond à la curiosité des Lillois ; une curiosité continue et active qui explore chaque saison, la diversité d'une offre

artistique, proche et accessible, construite en « *constellations* »… La directrice générale de l'Opéra de Lille, Barbara Eckler, explique le principe et le fonctionnement de chacune des « *constellations* » à venir : une multiplicité de propositions artistiques aborde cette saison la thématique générale, celle de l'*Appartenance*. Des relectures argumentées des œuvres du répertoire, des créations et de nouvelles expériences musicales séduisent de plus en plus de nouveaux spectateurs ; preuve que l'Opéra de Lille devient un lieu social et artistique désormais incontournable de la métropole lilloise. Explications et premier bilan.

_____

Barbara Eckler / photo © Angéline Moizard

CLASSIQUENEWS : La dernière saison (2025-2026) était votre première comme Directrice générale de l'Opéra de Lille. Quel retour en faites-vous ?



Barbara Eckle : Je dois dire que je suis particulièrement heureuse de cette première saison à l'Opéra de Lille. Nous avons réussi à susciter l'intérêt et l'enthousiasme du public, non seulement pour les grands titres du répertoire, mais aussi pour des œuvres moins connues, comme *L'Écume des jours* d'Edison Denisov, *L'Affaire Makropoulos* de Leoš Janáček ou *Les Enfants terribles* de Philip Glass.
Ce sont des univers musicaux moins familiers, mais profondément singuliers et fascinants, et je considère leur découverte comme un véritable enrichissement. Le public lillois était manifestement prêt à se laisser entraîner dans cette aventure. J'ai été à la fois surprise et impressionnée par son ouverture d'esprit et sa curiosité, et je mesure la chance que nous avons de pouvoir construire une programmation pour un public aussi ouvert, curieux et tourné vers l'avenir.
L'ensemble des équipes de l'Opéra de Lille m'a également beaucoup impressionné. Toutes et tous ont accueilli ce nouveau projet avec une très grande ouverture d'esprit et ont mobilisé leur savoir-faire, leur énergie et leur créativité pour donner vie aux nouveaux formats artistiques comme aux nouveaux outils de communication. Ce soutien constitue pour moi un immense privilège. Il contribue de manière décisive à l'énergie, au rayonnement et à la dynamique positive que ce nouveau projet a fait naître autour de l'Opéra de Lille.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous déjà quelques éléments sur sa réception, auprès des publics ?

Barbara Eckle : Le taux de fréquentation de cette saison, avec 95 % pour les opéras, est particulièrement satisfaisant. Mais ce qui m'a le plus touchée, c'est de constater que,

parallèlement au retour de la grande majorité de nos abonnés, nous avons accueilli pas moins de 36 % de nouveaux publics sur tous les spectacles en Grande salle, notamment de nombreux jeunes qui n'étaient encore jamais venus à l'Opéra. Grâce à ce renouvellement du public, l'âge moyen de nos spectateurs a baissé de six ans : un signe très encourageant de la belle dynamique qui anime aujourd'hui notre maison.

CLASSIQUENEWS : Vous reprenez pour cette nouvelle saison 2026-2027, le principe des « *Constellations* ». De quoi s'agit-il ?

Barbara Eckle : Les « Constellations » sont un principe qui structure notre programmation. Elles nous permettent de prolonger des thématiques ou des univers artistiques au-delà d'une seule production, et de les explorer sous différents angles, à travers différentes disciplines et perspectives artistiques.Le principe est assez simple : nous présentons généralement quatre productions d'opéra par saison. Chacune constitue le centre d'une Constellation qui se déploie sur environ dix semaines et qui réunit, autour de l'opéra, un spectacle de danse, un concert en Grande salle, un projet pour le jeune public et les familles, une *Open Week*, deux concerts à l'heure bleue, deux concerts « Sieste » à l'heure du déjeuner et un concert « Insomniaque » tard en soirée – ces deux derniers se vivant allongés.

CLASSIQUENEWS : Quels en sont les enjeux et le fonctionnement ?

Barbara Eckle : Avec les équipes artistiques des productions lyriques, nous cherchons à comprendre ce que les thématiques des opéras nous disent aujourd'hui : quels rapports entretiennent-elles avec nous et avec le monde dans lequel nous vivons ? Quelles questions soulèvent-elles ? Et qui

seraient ces personnages dans notre société contemporaine ?Nous construisons ensuite la programmation d'une Constellation autour de ces mêmes thématiques et questions, ou dans un univers esthétique proche, afin d'aller plus loin dans leur exploration. Ce qui compte pour nous, c'est d'ouvrir le plus de portes possibles vers une œuvre, afin que chacun puisse trouver sa propre manière de la découvrir et de s'y laisser entraîner.Chaque Constellation est accompagnée d'une brochure trimestrielle qui prolonge cette exploration à travers des entretiens, des essais, des portraits d'artistes, des reportages, des jeux créatifs et des univers visuels.

CLASSIQUENEWS : Quelle est la thématique générale de cette nouvelle saison 2026-27 ? De quelle manière se manifeste-t-elle tout au long de la saison ?

Barbara Eckle : Le fil conducteur de notre saison 2026-27 est la question de l'appartenance : à quoi appartenons-nous, et que se passe-t-il lorsque nous n'appartenons pas – ou ne voulons pas appartenir – à une communauté, à une société ou à une norme établie ?Nous nous intéressons à des personnes qui se trouvent, pour des raisons très différentes, en dehors d'un groupe ou d'une société. Parce qu'elles viennent d'ailleurs, parce qu'elles sont perçues comme différentes, parce qu'elles refusent les normes existantes, ou encore parce qu'elles quittent leur pays ou leur environnement, à la recherche d'un avenir différent. Les œuvres que nous présentons cette saison parlent ainsi de migration et d'exil, de nostalgie, d'exclusion et d'intégration, mais aussi du désir de trouver sa place dans le monde.

CLASSIQUENEWS : Quels en sont les temps forts lyriques ? Qu'en attendez-vous ?

Barbara Eckle : Au cœur de la Constellation d'automne, nous

présentons **ALCINA** de Georg Friedrich Haendel, dans une mise en scène d'**Ewelina Marciniak** et sous la direction musicale d'**Emmanuelle Haïm**, à la tête du Concert d'Astrée. Dans la lecture d'Ewelina Marciniak, Alcina est une femme qui vit en dehors des normes et choisit de suivre librement ses propres désirs amoureux. Sa liberté fascine ceux qui vivent dans la norme, tout en suscitant leur mépris. Cette ambivalence entre fascination et rejet nous semble particulièrement révélatrice de l'expérience de celles et ceux qui vivent en marge – et de ce que peut signifier « ne pas appartenir ».

La Constellation d'hiver est placée sous le signe du désir de s'aventurer vers un territoire inconnu, sans repères, sans protection ni sécurité, pour faire l'expérience d'une forme extrême de l'existence humaine. C'est aussi ce que raconte l'opéra **MARS** de la compositrice irlandaise **Jennifer Walshe**, que nous avons co-commandé et coproduit avec l'Irish National Opera. Quatre astronautes partent pour Mars dans l'espoir d'y ouvrir de nouveaux espaces de vie à l'humanité. Mais dès le voyage, puis sur la planète rouge, elles se trouvent confrontées aux absurdités d'une telle entreprise : isolement, idéologies sinistres, vie extraterrestre hostile et autoritarisme d'entreprise. Entre comédie et désillusion, l'opéra de Jennifer Walshe révèle ainsi l'ambivalence d'une ambition aussi fascinante que douteuse.

Au printemps, nous partons en **ARGENTINE**, autrefois terre d'aventuriers et de conquérants, puis terre d'accueil pour des milliers de personnes en quête d'un nouveau départ. De leur nostalgie naît une nouvelle forme de danse : le tango. C'est précisément ce contexte social et migratoire qui intéresse la jeune metteuse en scène **Giulia Giammona** dans sa mise en scène de **María de Buenos Aires** d'Astor Piazzolla, bien davantage que le kitsch de séduction hétéronormatif souvent, et à tort, associé au tango.

Enfin, l'été nous conduira à Venise et, avec elle, à **OTELLO** de Verdi, une œuvre à travers laquelle nous abordons le racisme

et la fragilisation de l'individu par l'exploitation et l'exclusion persistante. Dans la mise en scène d'**Árpád Schilling**, Otello devient également une réflexion sur la violence masculine, qui, tragiquement, semble depuis des siècles et encore aujourd'hui s'imposer comme l'unique moyen de résoudre les conflits.

CLASSIQUENEWS : Le projet avec la soprano albanaise Ermonela Jaho se distingue aussi. Pourquoi était-il important de l'inviter à Lille et quels en seront les prolongements (il me semble qu'un documentaire est prévu en plus de celui déjà réalisé pour Arte) ?

Barbara Eckle : « *ERMONELA – L'âme en feu* » est une création scénique imaginée autour de la soprano albanaise Ermonela Jaho. Mise en scène par le réalisateur **Jan Schmidt-Garré**, elle construit, à travers des airs d'opéras de Puccini, Mascagni, Cilea, Zandonai, Catalani et Refice, une histoire qui dépasse le simple récital et nous plonge dans l'univers intérieur de l'artiste.Ce qui nous fascine chez Ermonela Jaho, c'est sa capacité exceptionnelle à ne pas seulement chanter les personnages, mais à les incarner avec une intensité qui bouleverse le public jusqu'aux larmes. La mise en scène cherche à révéler cette puissance de la voix et à explorer, à travers l'extase et la douleur, les émotions extrêmes qui traversent son existence d'artiste. Des extraits orchestraux de Debussy viennent ponctuer cette dramaturgie.Cette création sera ensuite portée à l'écran par Jan Schmidt-Garré.

CLASSIQUENEWS : Aux côtés des productions lyriques, les spectacles de danse rythment toujours chaque Constellation. Quels en sont les temps forts (dont les *Hip Hop Games*) ? De quelle façon illustrent-ils aussi la thématique générale ?

Barbara Eckle : Nous construisons toujours notre programmation

de danse en dialogue avec les œuvres lyriques. C'est ainsi qu'à Alcina, nous avons associé ***Androgynous – Portrait of a Naked Dancer***, de la metteuse en scène et chorégraphe argentine **Lola Arias**.Trois artistes *queer* y recréent les performances, jugées scandaleuses à l'époque, de la danseuse nue Anita Berber dans le Berlin des années 1920. À travers cette reconstitution, elles racontent aussi leur propre histoire d'artistes vivant en marge et interrogent la résistance, la contre-culture, la dissidence et les formes de survie collective, hier comme aujourd'hui.

La Constellation d'hiver fera une place particulière au **HIP-HOP**, ou plus précisément aux danses de la marge, avec le spectacle Témoin, créé par **Saïdo Lehlouh** et un groupe de danseuses et danseurs autodidactes. Réunis en collectif, ils préservent chacun leur langage singulier et font dialoguer des styles aussi différents que le b-boying, le freestyle, le krump ou le whacking. Une expérience à la fois fascinante et émouvante. Cette exploration des danses de la marge trouvera son point culminant avec la Finale Internationale des Hip Hop Games, portés par la compagnie lilloise **Art-Track**, que nous sommes heureux d'accueillir dans nos murs.

Une autre chorégraphe argentine, **Constanza Macras**, qui a également beaucoup travaillé dans le domaine du hip-hop, sera notre invitée au printemps. Autour de María de Buenos Aires, œuvre centrale de la Constellation, elle nous présentera ***The Hunger***, un spectacle foisonnant qui fait résonner l'accusation de cannibalisme portée par les colonisateurs contre les populations autochtones du Río de la Plata au XVe siècle avec la frénésie insatiable de consommation et d'expansion de nos sociétés capitalistes occidentales. C'est un spectacle sauvage et extatique, un véritable ouragan scénique à ne surtout pas manquer.

La Constellation d'été s'achèvera à Venise – la ville des doges à laquelle Otello doit son ascension et sa chute – avec ***Cinq jours au soleil*** d'**Emanuel Gat**. Le spectacle explore

l’une des multiples facettes de cette ville magique à travers les siècles. Il imagine les cinq jours que Gustav Mahler aurait passés à Venise, et qui l’auraient aidé à sortir d’une profonde crise personnelle et créative. Sur les cinq mouvements de sa Symphonie n° 5 naissent des images sensuelles qui retracent le chemin d’une guérison intérieure.

CLASSIQUENEWS : Parmi les dispositifs innovants à destination des publics, quels sont les formats que vous prolongez (l’opéra itinérant cet saison en été, les Open Week, les concerts Sieste / Heure Bleue / Insomniaque…) ?

Barbara Eckle : Tous les nouveaux formats que nous avons lancés la saison dernière ont été accueillis avec beaucoup de curiosité et d’enthousiasme, et nous ont permis de toucher de nouveaux publics. Les ***Open Weeks*** ont notamment largement dépassé nos attentes : chacune des quatre éditions a attiré entre 4 000 et 5 000 visiteurs de toutes les générations, dont une majorité de personnes qui venaient pour la première fois à l’Opéra.Notre collaboration avec le tissu associatif de Lille nous a également permis, à travers les thématiques des œuvres, de créer de très belles rencontres avec des acteurs de la vie sociale, scientifique et artistique de la ville. Au fil de ces échanges, nous avons découvert combien de personnes formidables s’engagent ici au service des autres.Avec l’opéra itinérant, nous avons pu aller à la rencontre d’un public très divers dans toute la région et lui offrir une expérience lyrique intime, au plus près des artistes. Les nombreux retours, souvent très émouvants, nous encouragent à poursuivre cette démarche. Les nouveaux formats de concert dans le Grand foyer – ***Sieste et Insomniaque*** – cassent les codes du concert classique et encouragent une immersion musicale dans une atmosphère plus détendue. Ils ont eux aussi rencontré un grand succès : **49 % du public** venait pour la première fois à l’Opéra.Enfin, les jeunes de notre nouveau jury ***Premiers regards*** nous ont particulièrement impressionnés par leur

curiosité, leur regard critique et la spontanéité de leurs émotions. Ce regard nous fait beaucoup de bien : il nous déplace, nous oblige à regarder nos pratiques autrement et nous révèle aussi beaucoup sur une nouvelle génération de spectateurs, ses attentes, sa sensibilité et sa manière d'aborder l'opéra.Tout cela me rend confiante pour continuer à ouvrir l'Opéra à de nouveaux publics et à inventer avec eux de nouvelles façons de se réunir autour de l'art lyrique.

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale, quelle évolution privilégiez-vous pour l'Opéra de Lille ? Sa place, sa fonction, son image dans l'espace Lillois et sur le territoire ?

Barbara Eckle : Pour l'avenir, je souhaite que toujours plus de personnes se sentent concernées par l'opéra, à la fois comme forme d'art et comme lieu au cœur de la ville, ouvert à toutes et à tous. Un lieu où chacun est le bienvenu et peut trouver sa porte d'entrée. J'espère aussi que nous continuerons à avoir la chance d'être accompagnés par un public ouvert et audacieux, qui considère l'opéra comme un art toujours pertinent aujourd'hui et qui se laisse entraîner, avec l'esprit, le cœur et tous les sens, dans ce qui reste pour moi la plus belle des aventures.

Propos recueillis en septembre 2026

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2026 –**

2027 de l'Opéra de Lille : https://www.classiquenews.com/opera-de-lille-nouvelle-saison-2026-2027-le-sentiment-dappartenance-4-constellations-alcina-mars-maria-de-buenos-aires-otello/

La saison 2026-27 de l'Opéra de Lille continue de filer la métaphore spatiale, s'affiche telle une galaxie riche en découvertes et expériences pluridisciplinaires, accessible à tous les publics ; comme l'an dernier, elle se déroule en 4 « Constellations » qui suivent les saisons (successivement de septembre 2026 à juin 2027, ainsi : automne, hiver, printemps, été). Chaque Constellation est constituée de propositions artistiques organisées autour d'une œuvre lyrique ; à noter que chaque « constellation » affiche un spectacle de danse, genre particulièrement bien représenté cette saison…



ENTRETIEN avec Hervé NIQUET,

à propos de la nouvelle saison 2026 – 2027, celle des 40 ans du Concert Spirituel

Quarante ans après avoir fondé *Le Concert Spirituel,* Hervé Niquet revient sur les choix artistiques de la saison 2026 -2027 avec 5 créations, des partenaires fidèles, et un appétit qu'il dit intact. La singularité du *Concert Spirituel* se révèle depuis ses débuts dans un son, un engagement, une curiosité spécifique qu'Hervé Niquet sait cultiver au service de partitions aussi spectaculaires qu'inédites, impliquant le chœur comme l'orchestre et des solistes devenus des partenaires familiers… La prochaine saison s'annonce particulièrement prometteuse, annonciatrice d'expériences et de découvertes mémorables

---

Photo : Hervé Niquet © Henri Buffetaut



CLASSIQUENEWS : Comment se construit une saison ? Est-ce qu'une œuvre en appelle une autre, ou partez-vous plutôt d'une intuition globale ?

Hervé Niquet : J'ai plein de choses dans mes armoires et en ce moment, je fais du tri : tout ce que je ne dirigerai plus, par manque de temps ou d'argent. Ce qui me reste, je le programme sur les dix prochaines années. Donc ça part un peu dans toutes les directions, parce qu'il faut mettre le chœur en valeur, l'orchestre en valeur, des répertoires que peu de gens font – pour les quarante ans, on a un projet hors normes de musique Renaissance. Je crois que quarante ans de répertoire et mon expérience comme pianiste, claveciniste, organiste et chef me donnent un outil qui me permet d'aller dans di□érentes directions sans m'éparpiller, curieusement.

CLASSIQUENEWS : Cette fidélité de votre son, le public la reconnaît-il aussi ?

Hervé Niquet : C'est même pour ça qu'il revient. On a un public qui nous suit depuis des années, parfois depuis le début, qui sait nous reconnaître dès les premières mesures. C'est une chance immense d'avoir des spectateurs aussi fidèles car ce sont eux qui nous permettent de continuer à prendre des risques.

« On peut s'étonner d'avoir encore faim »

Hervé Niquet



CLASSIQUENEWS : Le spectacle de musique Renaissance intitulé « Mariage Princier » convoque des instruments d'époque que vous reconstruisez spécialement. Qu'est-ce que cette musique a de si particulier qu'elle justifie un tel dispositif ?
Hervé Niquet : Ce n'est pas la musique qui justifie ce dispositif, c'est l'événement. Et ce n'est pas le mariage de deux quidams : c'est un futur empereur et une future reine. On va essayer d'approcher la vérité de l'instrumentarium en reproduisant pour ce spectacle des tambours de la Renaissance, des instruments qu'on ne joue plus aujourd'hui. On va reconstituer au plus près le déroulement d'une de ces entrées comme autrefois dans les villes belges : en juin, La Seine Musicale nous o□re le cadre idéal pour cette reconstitution,

puisque nous allons recréer la procession musicale en extérieur avant d'entrer dans la salle.

CLASSIQUENEWS : Après le Diapason d'or pour Médée, cette année voit la création des Vespres à la Vierge de Charpentier, pour double chœur et double orchestre. Qu'avez-vous découvert sur ce compositeur en travaillant ce corpus ?
Hervé Niquet : Je n'ai rien découvert mais tout s'est confirmé ! Ça m'a confirmé le génie du bonhomme, confirmé son éducation italienne et son savoir-faire dans un faste aux dimensions insensées… il faut être un peu fou pour faire cela, pour reproduire ce rendu acoustique d'exception, qui fait communiquer le ciel et la terre. Le programme est une reconstitution liturgique et musicale d'ampleur autour du Magnificat et s'appuie sur la richesse des motets du corpus. Nous pourrons compter sur les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles comme choeur associé.

CLASSIQUENEWS : Comment continue-t-on à produire de tels effectifs dans une économie du spectacle qui devient incertaine ?
Hervé Niquet : C'est di□cile de vendre des grands programmes. On ne peut monter ces projets qu'en s'associant, en coproduisant, en coréalisant, parce que je trouve que ce corpus le mérite. Et cela se fait grâce à la confiance des pouvoirs publics et avec quelques financeurs. On travaille avec les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles, qui fournit aussi les éditions. Et Château de Versailles Spectacles accueille le concert et l'enregistrement.
Ces œuvres n'ont jamais été jouées ni enregistrées ; on en a des visions très parcellaires. Au bout du troisième disque, on aura la quasi-totalité des motets à deux chœurs et deux orchestres de Charpentier. Ce sera un accomplissement, une somme de travail incontournable. Je crois que c'est exactement

ce rôle que doit jouer un ensemble comme le nôtre aujourd'hui : être celui vers qui l'on se tourne quand on veut monter ce que personne d'autre n'ose monter.

CLASSIQUENEWS : Le chœur du Concert Spirituel rejoint l'orchestre Les Siècles pour Orphée au Théâtre des Champs-Élysées. Quel est votre travail avec le chœur sur ce projet ?
Hervé Niquet : Le chœur du Concert Spirituel est toujours prêt pour se produire avec les projets d'autres chefs. La seule condition, c'est que je le prépare moi-même, parce que je veux qu'il ressemble au chœur qu'on entend d'habitude. Je le prête avec plaisir, à cette seule condition : pouvoir le préparer pour ne pas perdre ce qui fait sa personnalité.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait précisément cette personnalité ?
Hervé Niquet : Le son, et la façon dont on fait le son. La projection, c'est vraiment reconnaissable. Sur scène, en revanche, ce n'est pas moi qui fais le travail, c'est le metteur en scène. Moi, je leur donne un outil musical qui fonctionne.

CLASSIQUENEWS : « Scaramouche et Music-Hall » est un spectacle festif et humoristique qui rassemble Milhaud, Trenet, Bourvil, Gershwin et d'autres dans un même programme . Qu'est-ce que cela raconte de votre rapport à la musique populaire ?

Hervé Niquet : Michel Serrault disait un jour à un ministre de la Culture : « Dites donc, monsieur le ministre, il serait quand même temps de prendre l'humour au sérieux. » Et je pense que L'Auberge du Cheval-Blanc a eu, dans son existence, beaucoup plus de spectateurs que certains opéras dits sérieux. L'humour et la légèreté, c'est extrêmement complexe à régler.

Avec l'Orchestre de chambre de Paris et les choristes du Concert Spirituel, j'aurai des partenaires prêts à en découdre avec ce genre délicat qu'est la musique légère.

CLASSIQUENEWS : C'est vous qui avez construit ce programme à partir de vos goûts personnels ?
Hervé Niquet : Oui ce sont mes influences. J'y ai mis Scaramouche de Darius Milhaud, une sorte de concerto pour clarinette en trois parties, très influencé par le Brésil. Et puis j'ai bien connu Madeleine Milhaud, qui me dit : « Hervé, lisez donc Barba Garibo, une pièce de Darius qu'on ne fait plus jamais. Il adorait ça. » Voilà l'occasion pour moi de le faire avec les deux équipes au Châtelet, à Compiègne et à Massy. Ça vient après les vacances du Nouvel An : je pense que c'est très digestif pour le moral de tout le monde en ce début d'année. Ce sera du pur bonheur.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il une dimension de votre travail que le public ne perçoit pas, mais qui vous semble essentielle ?
Hervé Niquet : Le seul secret, c'est le travail. Nos publics apprécient nos interprétations sans avoir besoin de connaître les heures de travail qu'il faut passer sur une partition, un manuscrit, une édition. On pourrait ne pas faire ce travail et se contenter des partitions existantes, mais je trouve cela indispensable pour rendre l'oeuvre intelligible et justifier toutes les décisions qu'on prend. Ce travail nourrit tout l'orchestre. Quand je me retrouve face à cent musiciens, je peux faire confiance à mes quarante années de recherche pour proposer des réponses, des solutions.

CLASSIQUENEWS : Après quarante ans, est-ce que ça change la manière dont vous montez sur scène, l'envie, ce que vous avez envie d'y mettre ?

Hervé Niquet : Non, j’ai toujours la même excitation, presque la même appréhension qu’au premier concert. C’est ce qui me pousse à toujours vouloir aller plus loin, plus vite, à l’essentiel. Quarante ans plus tard, j’ai l’impression d’être encore en train d’apprendre mon métier, et c’est exactement ce qui me donne envie de continuer.

CLASSIQUENEWS : Qu’est-ce qui fait, selon vous, l’identité d’un ensemble comme le vôtre ?
Hervé Niquet : Ce qui fait la particularité du Concert Spirituel, c’est la façon dont on parle, le son reconnaissable, l’audace, les prises de position qu’on a pour la scène. Le public aime qu’on lui raconte les histoires des compositeurs, des partitions, et j’adore en parler sur scène : comment, pourquoi c’est comme ça, avec qui c’était écrit. Ça donne une proximité presque naturelle entre des œuvres du XVIIe-XVIIIe siècle et nous. C’est un ensemble curieux de tout.

CLASSIQUENEWS : Qu’est-ce qui continue de vous surprendre vous-même ?
Hervé Niquet : (Rires) Ça fait trente-cinq ou quarante ans qu’on travaille avec les mêmes musiciens. Et ce qui m’étonne, c’est qu’ils soient encore étonnés. Au final, on peut s’étonner d’avoir encore faim, mais tant qu’on a faim, c’est qu’on a encore des choses à raconter !

Propos recueillis en août 2026

saison 2026 – 2027

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2026 – 2027 du Concert Spirituel** : les temps forts, les productions événements,…

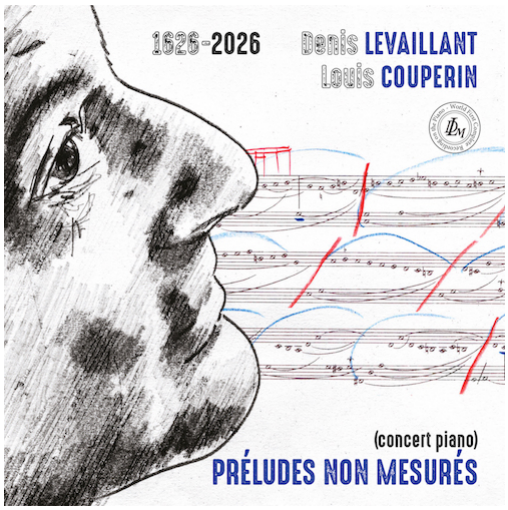


Nouvelle saison 2026 – 2027 : LES 40 ANS ! Les Vespres de la Vierge de CHARPENTIER, Orasho, Un grand mariage princier, Orphée de GLUCK, Music-hall & Scaramouche…

https://www.classiquenews.com/le-concert-spirituel-nouvelle-saison-2026-2027-les-40-ans-charpentier-les-vespres-de-la-vierge-orasho-un-grand-mariage-princier-orphee-de-gluck-music-hall-scaramouche/

ENTRETIEN avec Denis LEVAILLANT, à propos de son nouvel enregistrement dédié aux Préludes non mesurés de Louis Couperin

Pour ses 400 ans en 2026, Louis Couperin (1626 –



1661), en partie éclipsé par son neveu François, méritait bien un éclairage original et personnel. Pari relevé et réussi par le compositeur et pianiste Denis Levaillant qui a enregistré les fameux *Préludes « non mesurés »* au piano : à l'interprète de réaliser le corpus légué par le compositeur baroque, l'un des plus audacieux et aussi des plus emblématiquement français qui soit… Familier du jazz et de l'improvisation, Denis Levaillant aborde les *Préludes* en en soulignant l'essence expérimentale, la vivacité comme la liberté inventive. Jamais le geste n'a paru aussi juste et pertinent, le pianiste privilégiant toujours l'esprit du jaillissement et de l'imagination comme source d'une dramaturgie « *cinématique* »…

Photo : © IMDb

CLASSIQUENEWS : Pourquoi Louis Couperin, et pourquoi les

Préludes non mesurés aujourd'hui ?



Denis Levaillant : Je souhaitais marquer l'anniversaire de sa naissance. C'est un compositeur majeur du XVIIe siècle qui n'est toujours pas connu du plus grand nombre, le succès de son neveu François l'ayant un peu mis dans l'ombre. Cette invention géniale que sont les Préludes non mesurés m'appelle depuis fort longtemps: je les cite par exemple dans mon livre sur l'Improvisation musicale, paru en 1980. Cette musique totalement écrite reste très proche de l'improvisation, il fallait donc que je m'en approche. Je n'ai pas changé de langue, je me suis approché d'une de ses sources.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi le piano ?

Denis Levaillant : Aujourd'hui, tous les pianistes jouent Rameau. Il me semble temps de jouer la musique de Louis Couperin sur le piano d'aujourd'hui, car il se prête admirablement à son interprétation. Sa richesse harmonique rend pleinement justice à cette écriture. Certaines tenues donnent presque l'impression que Couperin imagine l'effet de la pédale tonale: les basses profondes ne cessent de déclencher des halos résonants dans le médium.

CLASSIQUENEWS : Le jazz apporte-t-il quelque chose ?

Denis Levaillant : Plus que le jazz, c'est la pratique de l'improvisation qui me semble pertinente ici. Il faut

respirer, phraser sans mesure, déclamer, articuler, ornementer, s’attarder, puis se presser, exactement comme dans une improvisation d’aujourd’hui.

CLASSIQUENEWS : Que révèlent les Préludes ?
Denis Levaillant : Ils révèlent un compositeur d’une modernité étonnante. Il pense la musique comme un organisme vivant, comme une langue en mouvement, une narration. Plus une musique est autonome, cohérente et créative, plus elle devient cinématique. Les Préludes de Louis Couperin produisent des images sans jamais les décrire.

CLASSIQUENEWS : Où situez-vous cet enregistrement dans votre parcours ?
Denis Levaillant : Depuis toujours, j’ai l’intuition de construire une œuvre unique dont chaque étape, chaque composition nouvelle, révèle une couleur différente. Par ailleurs, quand j’interprète, je suis en situation de créateur: je dois penser comme le compositeur au point de ressentir son écriture comme la mienne. Couperin n’est donc pas un détour. C’est une nouvelle entrée dans ce même univers.



CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié à cet enregistrement ?

Denis Levaillant : En réécoutant les prises, je me suis aperçu que j'avais joué intuitivement un si bécarre à la place du si bémol au début du cinquième Prélude. Mon premier réflexe a été de vouloir corriger cette « erreur ». Mais cette note créait une tension harmonique inattendue qui me paraissait juste, d'autant que le prélude joue ensuite sur une ambiguïté permanente entre majeur et mineur (dès les lignes 2 et 3, le sib devient bécarre, redevient bémol, etc.). J'ai finalement décidé de la conserver. À certains moments très rares, l'oreille peut être plus fidèle que l'oeil.

Propos recueillis en août 2026

LIRE aussi notre présentation annonce du cd Louis COUPERIN : Préludes non mesurés. Denis Levaillant, piano (1 cd DLM éditions)

LOUIS COUPERIN : Préludes non mesurés, Première intégrale

mondiale des Préludes non mesurés sur un piano de concert moderne… À l'occasion des 400 ans de sa naissance, le pianiste Denis Levaillant présente le premier enregistrement intégral au piano des Préludes non mesurés de Louis Couperin (dans l'édition de Davitt Moroney)



https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-louis-couperin-preludes-non-mesures-danis-levaillant-piano-1-cd-dlm-editions/

ENTRETIEN avec Yves RECHSTEINER, à propos du

31ème Festival TOULOUSE LES ORGUES 2026

Mise en lumière du patrimoine des orgues toulousains et d’Occitane dont celui de ND du Taur (dont la restauration vient de s’achever), vitalité des organistes toulousains, diversité des concerts conçus comme des expériences ouvertes à tous… Yves Rechsteiner, directeur artistique, présente les orientations et spécificités majeures de cette 31ème édition 2026, plus créative et accessible que jamais (du 7 au 18 octobre 2026)…

—

Photo portrait d’Yves Rechsteiner © Mathieu Sartre

CLASSIQUENEWS : Comment, sur quels critères avez vous conçu la programmation 2026 ? Quelle en est la ligne générale, le sens et la direction ? Que prolongez-vous ?

Yves Rechsteiner : La programmation 2026 met en lumière le patrimoine des orgues toulousains et d'Occitanie, avec un coup de projecteur sur l'orgue de l'église Notre-Dame du Taur : instrument classé monument historique, construit en 1878 par les ateliers toulousains des Puget, et restauré complètement cette année ! Trois concerts, en solo, avec chœur et avec orchestre, permettent d'y savourer chaque facette de l'instrument. Outre le patrimoine musical, le Festival permet aussi d'entendre de nombreux Ensembles et organistes basés à Toulouse : notre « patrimoine vivant ». La forme du Festival (durée, nombre de concerts, moments conviviaux) reste toujours aussi dynamique et éclectique en 2026. Les grands incontournables comme la *Nuit de l'Orgue* et le *Spectacle jeune public* sont au rendez-vous le dernier weekend du Festival !

CLASSIQUENEWS : Comment renforcer encore l'attractivité de l'orgue ? En particulier auprès des nouveaux et jeunes publics ? Quelles sont de ce point de vue, les offres et concerts emblématiques ?

Yves Rechsteiner : Au même titre que le concert *Interstellar* en 2025, le Festival renouvelle une soirée dédiée à la musique de film avec, cette année, la saga *Harry Potter*, adaptée pour l'orgue et jouée par l'organiste ukrainienne Ewa Belmas. Le Concert en Famille donné le samedi matin au Temple du Salin, à l'heure du marché, fera entendre cette année des transcriptions de Tchaïkovski et Bartok. Le *Spectacle jeune public*, *Griff et les Fabuloptères*, est une proposition de la Compagnie Griff, compagnie de théâtre d'Avignon, qui a créé ce spectacle en 2024 à Lausanne avec l'organiste Vincent Thévenaz.

Si le Patrimoine est notre thématique 2026, la part de création reste toujours très présente, comme pour le concert

doublé de la première *Nuit du Gesù* réunissant le duo des Cocanha et l'organiste Giulio Tosti. Un nouveau programme orgue et mandoline sera également proposé dans trois villes en métropole toulousaine : *Dans sous les voûtes* avec Marie Burou et Aurélie Samani.

CLASSIQUENEWS : Notez-vous des évolutions dans le profil des nouveaux organistes ?

Yves Rechsteiner : Les jeunes organistes donnent une importance de plus en plus grande aux transcriptions. Cela ouvre le répertoire d'orgue à des musiques plus inattendues, incluant les musiques de films ou de jeux vidéo. Cela permet évidemment de sensibiliser de nouveaux publics au son de l'orgue.

Les jeunes générations de musiciens ont bien compris aussi le potentiel des réseaux sociaux dans la création d'une communauté de fans. Nous assistons donc à l'émergence d'une génération de musiciens et d'organistes qui bâtissent leur notoriété et la fidélisation d'un public sur leurs publications régulières sur les réseaux sociaux.

CLASSIQUENEWS : Comment le Festival rayonne-t-il dans la ville, sur quels sites ? Comment choisissez-vous les lieux et les programmes pour réussir l'équation patrimoine et musique ?

Yves Rechsteiner : En 2026, c'est 16 concerts dans 9 églises différentes de Toulouse. A cela s'ajoute les concerts en région et en métropole pour 5 autres dates et lieux différents : Saint-Bertrand-de-Comminges, Portet-sur-Garonne, Tournefeuille, Fronton et Saint-Lys. À Toulouse, certaines

églises sont des incontournables : la basilique St-Sernin, la cathédrale St-Étienne, l'église Notre-Dame de la Daurade et l'église Notre-Dame de la Dalbade, le temple du Salin et bien sûr l'église du Gesù. L'édition 2026 donne une place centrale à l'église Notre-Dame du Taur, récemment restaurée et à son orgue Puget de 1878. Enfin, l'un des artistes du Festival a choisi le Sanctuaire St-Jérôme pour l'esthétique sonore de son orgue Puget de 1936, qui convenait particulièrement bien au répertoire choisi.

CLASSIQUENEWS : Que souhaitez-vous que le festivalier vive pendant ce Festival 2026 ?

Yves Rechsteiner : L'émerveillement de la découverte d'un nouveau lieu, d'un nouvel orgue, d'un nouvel artiste ou d'une nouvelle musique. Ou celui de vivre une nouvelle émotion dans des lieux familiers par cette combinaison magique entre l'expression d'un artiste, ce vecteur qu'est l'orgue et ce cadre privilégié que sont ces églises magnifiques, bâties par nos ancêtres.

Propos recueillis en juillet 2026

présentation édition 2026

LIRE aussi notre présentation du 31ème Festival TOULOUSE LES ORGUES 2026 :

ENTRETIEN avec le pianiste Pierre REACH, à propos de son Intégrale des Sonates de Beethoven (parution du 4e et dernier volume à l’été 2026)

Avec ce 4è volume paru cet été, Pierre Réach achève son intégrale évènement des 32 Sonates de Beethoven. Une somme qui marque avant l’heure l’anniversaire Beethoven 2026… Le pianiste porte en lui les 32 Sonates, comme un but à réaliser depuis ses 5 ans. Le projet d’une vie se réalise ainsi, connaissant sa conclusion magistrale à l’été 2026. Géant de l’humanité, Beethoven transmet le sentiment de bonté, d’humanité, une

espérance qui inspire… et aussi un cadre musical hors normes, qui emprunte à ses quatuors. Urgence, mobilité d'une matière en métamorphose, liberté, fulgurance, Pierre Réach présente sa propre vision du cycle, ce qui en fait un sommet fascinant

---

CLASSIQUENEWS : Comment a évolué votre compréhension et votre approche de Beethoven à travers cette intégrale des sonates? Des éléments de votre appréciation ont-ils changé en cours d'enregistrement?

Pierre Réach : Depuis mon plus jeune âge, (j'avais cinq ans lorsque mes parents m'ont amené à mon premier concert et c'était Wilhelm Kempff qui donnait l'intégrale des Sonates de Beethoven, salle Pleyel à Paris), j'avais désiré les jouer toutes, et petit à petit cette intégrale était devenue le projet de ma vie.
Donc je peux dire que je les côtoie depuis fort longtemps et bien sûr, mes études au Conservatoire de Paris sous la direction d'Yvonne Lefébure qui était une grande beethovénienne puis Maria Curcio à Londres qui fut l'une des principales disciples d'Arthur Schnabel, puis Paul Badura-Skoda ainsi que mes rencontres avec d'immenses artistes jusqu'à Arthur Rubinstein qui m'a donné de précieux conseils entre 1975 et 1979, m'ont façonné et donné à réfléchir et tout remettre en question à plusieurs époques de ma vie.
J'ai eu ce que je pourrais appeler des « étapes » dans ma confrontation avec l'oeuvre de Beethoven, et je n'ai pas fini, encore à mon âge de découvrir des aspects toujours plus profonds et même universels de ce géant de l'humanité.Oui

,mon approche a changé, elle a plutôt pris de l'épaisseur et l'aspect de Beethoven qui a pris le dessus dans ma vision de son oeuvre, pas seulement d'ailleurs pour les sonates mais pour toute sa musique, c'est un sentiment de bonté humaine, de fraternité généreuse et d'espérance qu'il est, il me semble, le plus grand à porter si haut.
Pendant un enregistrement, on éprouve le sentiment grave et émouvant de savoir que si on laisse certes une sorte de photo prise à un instant précis, on sait aussi que tout cela restera et que ce sont justement cette trace, ces sillages différents qui font partie de vous-même que vos descendants, vos amis, vos collègues et tout votre public savoureront après votre disparition et bien sûr vous jugeront. Pendant les enregistrements, ce sentiment de responsabilité m'a littéralement envahi pendant que je jouais, et ainsi mes choix d'interprétation, même s'ils ne changeaient pas, se sont sentis renforcés, car le moment était enfin venu de donner tout et dans un maximum de sincérité et je dirais aussi d'honnêteté.D'ailleurs quand on parle d'honnêteté, on sent parfois quelque chose de faible ou même petit. Ici l'honnêteté d'oser la confrontation et de respecter de tels chefs-d'œuvres vous grandit.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre représentation du Beethoven pianiste? Que révèle sa production des sonates (sur l'homme, l'artiste, l'évolution de l'écriture…)?

Pierre Réach : Il parait que Beethoven jouait vite et cela semble à l'image de son écriture visible sur les manuscrits. On y sent une hâte, une urgence même et pour répondre à cette question fort belle sur le Beethoven pianiste, je dirais que je le vois dans une urgence. Cette urgence n'est nullement une précipitation mais avant tout une volonté surhumaine que tout puisse être dit dans les meilleurs délais et d'une manière directe. Je le vois jouer avec fougue dans les passages rapides, le con fuoco de Beethoven est unique, et avec une

immense tendresse dans les grands chants des adagios, avec la rigueur omniprésente d'un tempo puissant, implacable et même solennel.
Franz Liszt a beaucoup « pris » à Beethoven, et il le disait lui-même. Le spectacle des grands récitals lisztiens n'existerait pas sans Beethoven et c'est Beethoven qui a rendu immense le message musical. L'idée prédomine sur tout, et elle montre la direction comme un gouvernail de toute une vie.
En ce qui concerne l'écriture elle même de Beethoven dans ses Sonates, je rappelle combien la forme quatuor est si souvent présente, un grand nombre de ses sonates commencent avec les quatre voix qui sont chacune un instrument de cette formation dans laquelle il excellait et a livré ses plus grandes œuvres.
Et la dynamique, les contrastes naissants, les crescendo qui n'aboutissent pas et sont suivis d'un piano subito, …tout cela c'est Beethoven et sa manière d'écrire a ouvert les portes des 20ème et même 21ème siècle.

CLASSIQUENEWS : Si vous ne deviez ne retenir que deux sonates de ce corpus des 32, quelles seraient-elles et pour quelles raisons?

Pierre Réach : Ah la difficile et même impossible question! Je ne peux y répondre et en tous cas il y en aurait plus que deux.Si je dis Appassionata et opus 111 (la dernière) je me demande pourquoi pas la Clair de lune et l'opus 110! Et pourquoi pas l'opus 78 « A Thérèse » et les Adieux opus 81a qui contiennent de véritables déclarations d'amour…. et pourquoi pas la toute première celle du jeune compositeur de génie qui devait dire plus tard: « il n'y aura qu'un Beethoven »!

CLASSIQUENEWS : Selon vous quelles sources d'inspiration ont été décisives dans la réalisation de ce corpus? Quelle en est la spécificité et la modernité?

Pierre Réach : Je me méfie à vrai dire des « sources d'inspiration »…Imaginez que la sonate dite « La caille » (je déteste ce mot) opus 31 n°3, en réalité l'une des plus heureuses et enjouées, pleines d'élan vital et enthousiaste quand… au même moment Beethoven écrit le testament d' Heiligenstadt où il décide de mettre fin à ses jours ! Un proverbe dit : Il n'y a pas de chemin, il n'y a que les traces qu'on laisse…Je ne pense pas que Beethoven ait recherché « une inspiration » particulière. Bien sûr il était amoureux, bien sûr il souffrait et avait des moments de bonheur, bien sûr il redoutait la maladie et la mort mais sa musique était en lui, telle une lave volcanique incandescente qui devait quoi qu'il puisse arriver sortir, exploser et on peut le dire transformer le monde ! Je me rappelle Arthur Rubinstein disant : « Je ne peux m'imaginer le monde sans Beethoven »

La spécificité du langage beethovénien est une spontanéité unique qui nous « fait assister » à la métamorphose des éléments. Rien n'est définitif, tout est en perpétuelle évolution. Prenez la sublime introduction précédant le premier arioso de l'opus 110. Rien ne vient spontanément, tout doit être travaillé, préparer, un peu comme l'état d'attente qui précède une prière. Même remarque pour ce qui précède la grande fugue de la Hammerklavier. La fugue va construite un édifice géant mais pour ce faire, elle a besoin d'être désirée, annoncée et le « Es muss sein » de Beethoven est une invitation à « accepter » les conditions d'une conscience de la réalité fondamentale.Cela n'enlève rien au « rêve » beethovénien, mais le rêve chez Beethoven est une espérance un idéal et c'est cela qui lui donne une telle force.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié aux séances

d’enregistrement?

Pierre Réach : J’ai dormi très peu pendant les nuits des sessions d’enregistrement. Et pourtant je ne me sentais pas fatigué… Je me sentais investi d’une mission que je m’étais moi-même assignée, le projet de ma vie était là et j’étais heureux. Fier ? Sans doute aussi.Mais la fierté que l’on éprouve à se mesurer à de tels sommets n’est ni une arrogance, ni un orgueil déplacé. C’est un bonheur d’avoir pu prendre conscience dans ces quelques années d’enregistrement, d’un message universel si encourageant et enthousiaste.Si cela va mal parfois, je pense à Beethoven, à tout ce qu’il m’a donné et continue de me donner comme un privilège reçu et qui est ce que j’ai reçu de plus précieux dans ma vie.

Propos recueillis en juillet 2026

LIRE aussi notre critique complète du Vol 4 de l’Intégrale des Sonates de Beethoven par Pierre Réach : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-pierre-reach-sonates-de-beethoven-vol-4-sonates-n21014-27-quasi-una-fantasia-90-22-54-106-hammerklavier-pierre-reach-piano-2-cd-anima-records/

Copieux et passionnant, le programme des 2 cd confirme la



puissance et la justesse du jeu de Pierre Réach. Son Beethoven est de marbre et de sang, avec, inféodant toute la structure de chaque sonate, le chant assumé, sincère, ardent et lumineux, qui vient du cœur. Ainsi le pianiste, défenseur militant, serviteur de Beethoven, a-t-il édifié un cycle magistral où la puissance du trait – jupitérien, n'empêche jamais la finesse tendre du sentiment le plus profondément intime, ni l'ivresse facétieuse d'une conscience musicale qui sait sa spectaculaire facilité. Sous des doigts et un imaginaire aussi affûté, se précise et s'incarne même l'esprit de Beethoven, sa quête inextinguible de l'absolu ; son écriture et ses flamboyants délires n'étant que la manifestation du cheminement, certes pas du but… toujours inatteignable. Entre insatisfaction et élan créateur, Beethoven est révélé dans l'activité de son questionnement continu ; il est ce grand magicien, alchimiste des sons et des combinaisons visionnaires dont les 32 Sonates seraient le journal pas à pas.

_____

ENTRETIEN avec Didier LALEU et Jean VANDAMME, à propos du

11ème Festival Notre-Dame de la Treille (à LILLE, jusqu’au 29 août 2026)

Didier Laleu, directeur artistique et Jean Vandamme, président des Amis de la Cathédrale de la Treille, présentent la déjà 11ème édition du Festival Notre-Dame de la Treille, cycle exceptionnel de concerts qui offre dans la Capitale lilloise, chaque samedi à 18h30 et en accès libre, un programme de musique d’autant plus attendu que l’été, les concerts se font rares à Lille. Singularités, artistes invités, magie d’un cadre unique… celui de la Cathédrale, ses deux orgues, sa façade minérale spectaculaire…

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous conçu le cycle des 9 concerts ? Que souhaitez-vous que les auditeurs vivent tout au long de cette offre musicale ?

Le critère principal est la diversité. Il s'agit d'offrir au public la possibilité de découvrir une multitude d'artistes dans des styles différents avec la garantie d'une qualité artistique professionnelle.



Didier Laleu, directeur artistique et Jean Vandamme, président des Amis de la Cathédrale de la Treille (DR)

CLASSIQUENEWS : Comment intégrez vous les divers lieux / espaces de l'église et son orgue dans la programmation ?

Tout d’abord l’orgue. Nous avons la chance d’avoir deux orgues magnifiques à la cathédrale et deux organistes talentueux, Denis Comtet et Guislain Leroy.
Lors de chaque saison, nous mettons un point d’honneur à valoriser l’un ou l’autre de ces orgues. Notre instrument phare est bien sûr le grand orgue. Un instrument néo-classique de 7600 tuyaux et 101 jeux mais il ne faut pas oublier l’orgue de choeur construit en 1869 par le célèbre facteur d’orgues Cavaillé-Coll (19 jeux) et tout juste restauré début 2026. Le choix du programme revient à l’organiste qui propose un concert durant l’été avec des partitions valorisant ces magnifiques instruments.

Concernant les lieux et espaces, nous proposons aux artistes de choisir le lieu dans la cathédrale qui sera le plus adapté pour la prestation proposée.
C’est ainsi que certains concerts se déroulent au centre de la cathédrale ou encore en mode déambulatoire, ce qui apporte une richesse dans la manière d’interpréter une oeuvre.

CLASSIQUENEWS : Y a t-il des ensembles et musiciens avec lesquels vous avez noué une relation de compagnonnage artistique ? Lesquels ?

Oui bien-sûr. Le premier exemple est le choeur Caritas de Canterbury (direction : Benedict Preece) qui se produit chaque année à la Cathédrale, avec toujours autant de plaisir tant de la part des artistes que du public. Mais d’autres artistes reviennent sur plusieurs saisons. Ce fut le cas de Madeleine Saur, Arnaud Dumond, le Moon Trio, Jacques Schab, Kateryna Kulykova…

CLASSIQUENEWS : Pourquoi proposer un cycle musical chaque été à Lille ? A qui s'adresse-t-il précisément ?

Il y a peu de concurrence à Lille l'été. Toutes les saisons musicales se terminent fin juin et reprennent en septembre.
Nous sommes parmi les rares à proposer un festival l'été à Lille et c'est ce qui motive Les Amis de la Cathédrale de la Treille à proposer ce festival dans un lieu magnifique avec une lumière éclatante, ce qui réjouit spectateurs et artistes. Il y a donc beaucoup de monde qui nous rejoint chaque samedi pour cette offre musicale pour laquelle, il faut le souligner, la participation est libre. Ce festival s'adresse à tous. L'idée est d'attirer les familles et l'horaire est choisi pour justement cibler le plus grand nombre le samedi à 18h30.

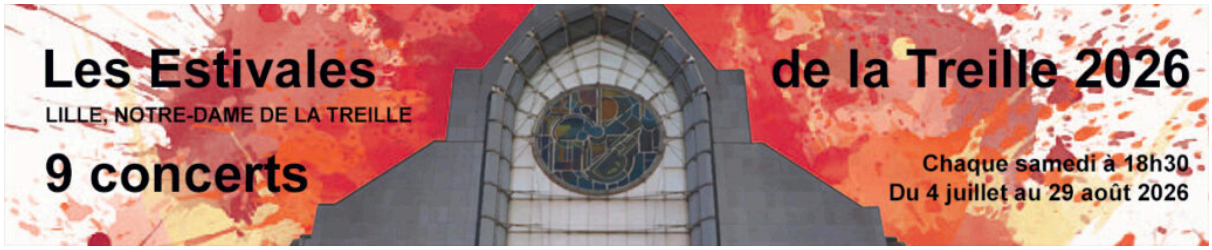
Propos recueillis en juillet 2026

LIRE aussi notre présentation du 11ème Festival Notre-Dame de la Treille 2026, du 4 juillet – 29 août 2026 : https://www.classiquenews.com/lille-11eme-festival-les-estivales-de-la-treille-2026-du-4-juillet-au-29-aout-2026-chaque-samedi-a-18h30/

9 concerts en juillet et août *pour un voyage musical entre classique, choeurs, orgue et sonorités venues du monde entier, proposé par Les Amis de la Cathédrale Notre-Dame de la Treille à Lille. La Cathédrale lilloise est ainsi ouverte tout l'été et propose aux mélomanes tout un cycle musical, riche et accessible… tous les concerts ont lieu le samedi à*



18h30 (libre participation).



ENTRETIEN avec le violoniste Bruno MONTEIRO, à propos de son nouvel album « Late romantic music for violon and piano »…

En complicité avec le pianiste João Paulo Santos, le violoniste Bruno Monteiro poursuit une odyssée discographique où les piliers du romantisme musical dialoguent avec les œuvres du XXème siècle. Dans leur nouvel opus, qui comprend aussi Saint-Saëns et Tchaïkovsky, les aspérités troubles de Janacek voisinent avec l'élégance fluide, néo-brahmsienne, du surprenant Erno Dohnányi… Le travail des interprètes s'ingénie à exprimer toutes les nuances des partitions, en en révélant ce qui les singularise l'une de l'autre. Explications



CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné les pièces de ce programme ?

Bruno Monteiro : Les quatre morceaux qui composent ce nouveau CD sont des œuvres que j'ai toujours voulu enregistrer. João Paulo Santos et moi les avions déjà tous joués, à l'exception de la Sonate de Dohnanyi. J'ai proposé que nous fassions ce

programme et il a accepté. Bien sûr, j'ai ensuite parlé avec le directeur du label Etcetera Records, Dirk de Greef : il était enthousiaste à propos de la proposition. Et c'est ce qui s'est passé. L'idée du titre « Late Romantic » m'a semblé bonne, parce que les deux sonates de Dohnanyi et de Janacek se situent clairement dans la période romantique tardive et sont, disons, les œuvres les plus exigeantes du disque. Le Tchaïkovski fonctionne très bien comme une sorte de repos pour l'auditeur et Saint-Saëns, bien sûr, est un morceau virtuose qui est fantastique pour clôturer le CD. C'est avant tout, un programme varié avec une diversité de compositeurs.

CLASSIQUENEWS : Comment chacun d'eux dialogue-t-il avec les autres ? En particulier, comment les œuvres de Janacek et de Dohnanyi interagissent-elles ?

Bruno Monteiro :Bien que Janáček et Dohnányi aient écrit leurs sonates pour violon au cours de la même décennie, une décennie particulièrement mouvementée en Europe centrale (Dohnányi en 1911 ; Janáček commencé en 1914 et finalisé en 1922), leurs œuvres interagissent principalement entre elles comme rivales esthétiques. Le principal point de friction et de dialogue entre ces deux sonates est la façon dont chaque compositeur a hérité et adapté la tradition austro-allemande du XIXe siècle : Dohnányi agit comme l'héritier direct de Brahms. Sa sonate est riche, luxuriante et d'un romantisme expansif, construite autour de lignes lyriques longues et pures, autour de textures denses produites par le piano contrapuntique. Il adhère à l'équilibre classique tout en infusant la saveur hongroise à travers des formes de variations et des rythmes csárdás subtils.

Janáček s'est explicitement éloigné des modèles formels austro-allemands. Écrite pendant la Première Guerre mondiale, sa Sonate reflète une tension psychologique intense, des rythmes de parole irréguliers et des motifs abrupts et fragmentés. Là où Dohnányi recherche une continuité fluide,

Janáček utilise des interruptions soudaines et violentes. Considérez la Sonate de Dohnányi comme une conversation intensément romantique dans un salon du XIXe siècle, fluide, expressive et enracinée dans une riche tradition. La Sonate de Janáček est un monologue intérieur—agité, erratique, chargé d'anxiété de guerre. Les entendre côte à côte illustre le tournant où l'élégance romantique a cédé la place au réalisme psychologique du XXe siècle.

CLASSIQUENEWS : Sur quels points avez-vous travaillé spécifiquement avec João Paulo dans les Sonates de Dohnanyi et Janacek ? Quelle est la signification de chacune d'elles ?
Bruno Monteiro : Nous avons beaucoup travaillé sur la structure spécifique de chaque pièce, le son, l'équilibre entre les deux instruments, et nous avons essayé de capturer le cœur et le message musical que les deux compositeurs voulaient transmettre, tout en ajoutant notre propre touche personnelle.

CLASSIQUENEWS : Comment ce nouveau programme s'inscrit-il par rapport aux CD précédents ?
Bruno Monteiro : Nous continuons à jouer et à enregistrer le répertoire standard, mais toujours en incluant des œuvres qui sont moins fréquemment jouées au grand public, justement comme la Sonate de Dohnanyi.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous sélectionné l'œuvre de couverture (portrait par Sargent) ? Comment illustre-t-elle le programme global ?
Bruno Monteiro : Toutes les œuvres ont été choisies et travaillées par le label. Roman Jans a extrêmement bon goût et essaie d'adapter chaque couverture au type de musique et à l'époque à laquelle elle a été écrite. Par conséquent, le

mérite lui revient.

CLASSIQUENEWS : Sur quel type de violon jouez-vous ? Quelles sont ses qualités mises en avant dans ce programme ?
Bruno Monteiro : Je joue un violon d'Antonio Capela, le luthier le plus illustre du Portugal. Il a été construit en 1993. C'est un bel instrument à regarder et il a un son que j'ai construit au fil de nombreuses années et heures de travail. Les cordes graves sonnent parfois comme un alto, et les notes aiguës sont très claires et brillantes. Il se projette magnifiquement sur scène ; il a la puissance que j'aime. C'est l'un de mes meilleurs « amis » ! Et il s'adapte très bien à ce répertoire.

Propos recueillis en juillet 2026

LIRE aussi notre CRITIQUE du CD LATE ROMANTIC MUSIC for violin and piano. Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano : Dohnanyi, Janacek, Tchaikovski, Saint-Saëns (1 cd Et'cetera records 2025)
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-late-romantic-music-for-violin-and-piano-bruno-monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-dohnanyi-janacek-tchaikovski-saint-saens-1-cd-etcetera-records-2025/

Le nouveau disque du violoniste Bruno Monteiro souligne sa complicité artistique féconde avec le



pianiste João Paulo Santos ; un duo volubile et éloquent qui poursuit et approfondit encore, dans ce programme éclectique, une entente artistique évidente. C'est déjà le 5è album ainsi enregistré ensemble, confirmant une homogénéité artistique et stylistique, dans le sens d'une véritable conversation musicale. Les défis sont multiples, de Saint-Saens à Janacek, sans omettre l'ardente sensibilité du complexe et séduisant Ernö Dohnanyi, ou de l'élégance d'un Tchaikovski plein de gratitude…

ANNONCE, présentation : **CD événement, annonce. Bruno Monteiro, violon. LATE ROMANTIC MUSIC FOR VIOLIN AND PIANO** : Dohnanyi, Janacek , Saint-Saëns… João Paulo Santos, piano1 [cd etcetera] :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-bruno-monteiro-violon-late-romantic-music-for-violin-and-piano-dohnanyi-janacek-saint-saens-joao-paulo-santos-piano1-cd-etcetera/

À nouveau dans ce nouveau programme, le violoniste Bruno Monteiro en complicité avec son partenaire familier le pianiste João Paulo Santos, complète son exploration des pièces majeures pour violon et piano au carrefour des deux siècles, quand le romantisme fin de siècle éclaire de ses derniers feux, les prémices de la modernité du premier XXeme. L'apport découle d'une lecture attentive des influences et des styles mêlés entre classicisme, romantisme, singularités propres à chaque compositeur.

CD événement, annonce. Bruno Monteiro, violon. LATE ROMANTIC

MUSIC FOR VIOLIN AND PIANO : Dohnanyi, Janacek , Saint-Saëns…
João Paulo Santos, piano1 [cd etcetera]

ENTRETIEN avec Fannie VERNAZ, présidente et directrice artistique du Festival Musicancy, à propos du Festival 2026

Tisser d'édition en édition, une histoire qui est à chaque fois un parcours artistique scelle la réussite du Festival Musicancy, chaque été. Comme une cheffe d'orchestre, Fannie Vernaz veille à la justesse de l'offre musicale ; elle demeure attentive à ce qui fait la pertinence d'un cycle musical en milieu

rural : l’excellence artistique, la convivialité et l’esprit de rencontre, mais aussi la réflexion et la créativité qui permettent ce laboratoire toujours plus inventif. En 2026, carte blanche au Consort à qui est proposé le principe de la résidence… L’essentiel est de bâtir de nouvelles aventures, des expériences à partager pour le plus grand nombre, de multiplier les clés pour accéder et comprendre la magie de la musique classique.

Photo © Julien Gazeau

CLASSIQUENEWS : Quelle est la singularité du festival ? Sur quels éléments assure-t-il son développement ?



GAZEAU_JULIEN

Fannie Vernaz : La singularité de Musicancy est de construire un parcours artistique plutôt que de juxtaposer des concerts. Chaque édition est pensée comme une histoire que l'on raconte au public, avec ses fils conducteurs, ses résonances entre les programmes et une attention particulière portée aux artistes invités.
Nous développons des résidences qui permettent d'approfondir une démarche artistique. Après Correspondances, Curious Bards ou La Nébuleuse, il m'a semblé naturel d'inviter cette année Le Consort, un ensemble auquel je suis profondément attachée. Au-delà de son excellence musicale, il porte un regard neuf sur l'histoire de la musique grâce à des démarches artistiques qui interrogent les récits établis. Son travail permet de révéler des pans méconnus de notre patrimoine, de rétablir certaines réalités historiques, mais aussi de renouveler notre écoute des chefs-d'œuvre consacrés.
Le développement du festival repose aussi sur une identité forte et sur une véritable communauté. Musicancy est porté par une équipe entièrement bénévole, soutenu par des partenaires publics et privés, des mécènes et des donateurs, et un public fidèle qui partage cette conviction que la culture n'est pas un luxe, mais un droit et un bien commun.
Nous agissons en milieu rural, dans un territoire où l'offre culturelle reste plus fragile qu'ailleurs. Nous sommes pourtant convaincus que l'exigence artistique ne doit pas être réservée aux grandes villes, mais partagée partout. C'est cette ambition qui anime Musicancy.

CLASSIQUENEWS : Comment fonctionne-t-il ? Comment impliquez-vous les artistes et les publics ? Selon quels critères concevez-vous la programmation ?

Fannie Vernaz : La programmation est toujours le fruit d'une réflexion de long terme. J'essaie de faire dialoguer les œuvres, les artistes, les lieux et les différentes formes de transmission. L'exigence artistique est évidemment le premier

critère, mais je suis également attentive à la capacité des artistes à porter une vision et à faire évoluer notre regard sur le patrimoine musical.
La résidence du Consort en est un bon exemple. Pendant trois jours, le public est invité à découvrir un programme consacré à dix compositrices baroques françaises injustement tombées dans l'oubli, assister à une conférence sur la danse baroque, participer à un bal ouvert à tous, explorer l'émergence du violoncelle comme instrument soliste, avant de conclure par un voyage dans la Venise baroque autour de Vivaldi.
Chaque concert est précédé de clés d'écoute et suivi d'une rencontre avec les artistes autour d'une dégustation de vins du domaine Pierre Paillot. Ces moments prolongent l'expérience du concert et favorisent un échange direct entre musiciens et public.
Je fais en sorte que Musicancy soit non seulement un lieu de diffusion, mais aussi un espace de transmission et de réflexion.

CLASSIQUENEWS : Quels en sont les lieux emblématiques ? En quoi influencent-ils aussi la réussite du festival ?

Fannie Vernaz : Le château d'Ancy-le-Franc, particulièrement inspirant pour la programmation, fait partie intégrante de l'identité du festival. Son architecture et l'acoustique des différents espaces créent une relation particulière entre artistes, œuvres et public. Les œuvres prennent une résonance particulière dans ces espaces chargés d'histoire. Ils participent également à l'attractivité du territoire, dimension essentielle dans un territoire rural comme le nôtre.

CLASSIQUENEWS : Que vous apporte cet événement artistiquement, aux côtés de vos autres engagements professionnels et artistiques ?

Fannie Vernaz : Musicancy est pour moi un espace de liberté et de transmission. Il me permet d'imaginer des projets au long cours, d'accompagner des artistes dont j'admire le travail et de défendre une certaine idée de la musique, notamment celle qui dialogue avec la recherche.
Musicancy est aussi un formidable laboratoire. Les échanges avec les artistes nourrissent ma propre réflexion et m'invitent sans cesse à renouveler les propositions.
Mais Musicancy, c'est également une responsabilité politique. Organiser un festival en milieu rural, c'est défendre l'idée que chacun doit pouvoir accéder à une offre artistique ambitieuse, quel que soit son lieu de vie. Cette mission donne beaucoup de sens à mon engagement.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté des évolutions dans le profil des publics, le format des concerts ou les attentes des spectateurs ?
Fannie Vernaz : Oui, très nettement. Les spectateurs recherchent aujourd'hui davantage qu'un concert. Ils souhaitent d'abord se retrouver pour vivre ensemble une expérience complète : comprendre des œuvres, rencontrer des artistes, partager des moments de convivialité. Les publics sont beaucoup plus curieux qu'on ne l'imagine : ils sont prêts à découvrir des œuvres rares ou des compositeurs méconnus. Les festivaliers apprécient cette proximité propre à Musicancy, où ils peuvent échanger avec les artistes, revenir plusieurs fois et créer des liens. Cette dimension humaine est pour moi essentielle.

CLASSIQUENEWS : Idéalement, que souhaitez-vous que le festivalier vive au cours de cette 23e édition ?

Fannie Vernaz : J'aimerais qu'il ait le sentiment d'avoir vécu un voyage. Qu'il découvre des musiques qu'il ne connaissait

pas, qu’il soit surpris par une œuvre oubliée, touché par un lieu ou par une interprétation. J’aimerais aussi qu’il reparte avec le sentiment d’avoir partagé quelque chose avec les artistes et les autres festivaliers. Que la musique ne soit pas seulement un spectacle, mais une expérience unique. Que chacun reparte avec la conviction qu’un festival d’une telle exigence artistique peut pleinement s’épanouir dans un territoire rural.

CLASSIQUENEWS : Voyez-vous de nouvelles formes de concerts, de nouveaux formats qui permettent d’impliquer un public plus large ? À votre échelle, quels exemples avez-vous intégrés ?

Fannie Vernaz : Je pense qu’il ne s’agit pas de réinventer le concert à tout prix, mais plutôt de multiplier les façons d’y entrer. Cette année, la résidence du Consort en est une belle illustration. Elle associe concerts, recherche musicologique, conférence, bal participatif, rencontres avec les artistes et moments de convivialité. Le public peut ainsi choisir différents niveaux d’engagement, selon ses envies.
Lors des concerts des **cantates de Bach, le 23 juillet prochain**, avec l’ensemble **Masque**, **Olivier Fortin** entraînera le public dans un chœur participatif.
Musicancy inaugure également cette année son **premier Jazz Club** avec **Matthieu Chazarenc**, compositeur et batteur, dont l’univers est profondément sensible et aux influences multiples. Là encore, un moment participatif sera proposé en plus d’un dispositif plus intime de type cabaret.
En septembre, la musique de Bolivie nous réunira autour de l’ensemble **Alkymia**, pour un voyage allant du baroque aux chants traditionnels des Andes. Enfin, la troisième édition de « ***La Nuit Merveilleuse*** » permettra de déambuler en musique et conte à travers le château, avec trois histoires artistiques différentes, résonnant chacune avec trois lieux de l’étage noble du château.
Ce sont autant de façons de vivre très concrètement les

musiques où pendant quelques heures, chacun devient acteur plutôt que simple spectateur, dans un cadre unique. Pour la musique ancienne, c'est aussi une façon de montrer que la musique n'est pas un objet de musée, mais un héritage bien vivant, qui continue de nous rassembler.
Je crois profondément que rendre la culture accessible ne signifie pas l'appauvrir. Il s'agit simplement de multiplier les chemins qui y conduisent, sans jamais renoncer à l'exigence artistique. C'est cette exigence, alliée à la transmission et au partage, qui constitue l'identité de Musicancy.

Propos recueillis en juillet 2026

présentation

LIRE aussi notre présentation du 23ème festival MUSICANCY 2026 / Le Consort, Sophie de Bardonnèche, Hanna Salzenstein, Matthieu Chazarenc Quartet,Masques, Les Accords nouveaux… : https://www.classiquenews.com/?s=musicancy

En Bourgogne-Franche-Comté, pas moins de 8 programmes musicaux « tout public » vous attendent au Château (sublime) d'Ancy-le-Franc, joyau de la Renaissance française et écrin idéal pour les concerts. Les valeurs du Festival bourguignon suscite l'adhésion : attractivité, cohésion, partage local… « Musicancy a la forte conviction que la musique n'est pas un luxe, mais un lien entre les générations, les artistes et les habitants. En 2026, nous affirmons plus que jamais cette identité pour que le festival soit à la fois exigeant et



accessible, ancré localement et ouvert sur le monde », précise Fannie Vernaz, directrice du Festival

---

ENTRETIEN avec le Quatuor Voce, à propos de la 10ème édition du Festival Quatuor à Vendôme

CLASSIQUENEWS : Quelle est la singularité du festival ?



QUATUOR VOCE : C'est un festival-académie, qui accueille chaque année pendant une semaine plusieurs groupes de musique de chambre désireux de se perfectionner auprès du **Quatuor Voce**, du clarinettiste **Rémi Delangle**, et des artistes invités du festival, auprès de qui ils bénéficient d'ateliers et de masterclass. Au programme du festival, il y a toujours des musiciens de premier plan (cette année **Edouard Ferlet, Romain Leleu, Deborah Nemtanu…**)

et ce dialogue entre générations est très riche. Une partie des concerts du festival est assurée par les jeunes musiciens, et le public aime aussi les retrouver et suivre leur évolution au long de la semaine. En outre, le festival est itinérant, il propose à travers sa programmation une visite en musique du patrimoine du pays vendômois, avec des incontournables comme la Chapelle Saint-Jacques et des recoins moins connus comme l'église d'Areines et ses fresques, ou plus insolites, comme la gare de Thoré la Rochette.

CLASSIQUENEWS : Sur quels éléments a t il assuré son développement ?

QUATUOR VOCE : Ce projet de festival-académie n'aurait pu voir le jour sans Monceau Assurances, qui met généreusement à disposition son campus avec chambres et salles de travail, et propose un soutien logistique précieux pour accueillir une vingtaine de personnes pendant une semaine. Nous nous sommes tout de suite appuyés sur les forces vives du territoire, en associant au festival Rémi Delangle, magnifique clarinettiste résidant dans le vendômois, et les associations locales, et notamment l'association des amis du château de Vendôme, qui depuis dix ans fait un travail remarquable pour mettre en valeur et faire vivre ce lieu. Ensuite, les mairies et collectivités territoriales, malgré les difficultés qu'elles rencontrent toutes, nous ont soutenus. Depuis quelques années un nombre croissant de bénévoles s'attache au festival, et nous ont permis de développer son ancrage local et son côté convivial. Mais bien sûr, sans l'énergie et la motivation de chaque membre du quatuor, de notre équipe administrative et technique qui travaille sans compter, rien n'aurait été possible non plus…

CLASSIQUENEWS : Comment fonctionne-t-il ? Comment impliquez vous les artistes et les publics? Selon quels critères

concevez vous la programmation?

QUATUOR VOCE : La semaine de festival est dense, c'est un ballet incessant entre les cours, l'accueil des artistes invités qui restent souvent quelques jours pour échanger avec les étudiants autour d'ateliers ou de masterclasses, les concerts pour les publics empêchés, les moments musicaux de 11h, les concerts du soir où il arrive que nous jouions aussi…
La programmation est un jeu d'équilibriste avec une ligne artistique qui cherche à montrer que le répertoire de la musique de chambre est tout terrain et tous publics, et que l'esprit chambriste anime d'autres musiques (musiques traditionnelles, improvisées, expérimentales). Pour cela nous invitons des artistes de premier plan qui partagent cette vision des choses, et proposons également des espaces de jeu aux jeunes pousses qui participent à l'académie.
Nous cherchons à créer du lien entre les personnes, c'est aussi pour nous le sens de notre métier ; la convivialité est au rendez-vous autour de la buvette, et la possibilité de discuter avec les musiciens lors de concerts moins formels comme la déambulation au parc ou les moments musicaux est très appréciée.

le

Quatuor Voce © Le DuQ

CLASSIQUENEWS : Quels en sont les lieux emblématiques ? En quoi influencent-ils aussi la réussite du festival ?

QUATUOR VOCE : La petite dizaine de lieux que l'on choisit collectivement sont autant de coups de cœur que nous souhaitons à notre tour faire découvrir. Certains restent d'une année sur l'autre mais nous aimons aussi la nouveauté et les choix sont parfois difficiles ! En plus des quatre soirées emblématiques à Vendôme et Villiers-sur-Loir, nous organisons des moments musicaux en matinée à la découverte d'œuvres, d'artistes et de lieux patrimoniaux du Vendômois. Tous les lieux méritent d'être évoqués mais en cette année anniversaire nous choisirons trois lieux historiques de Quatuor à Vendôme.

1/ Le château de Vendôme, un incontournable parce qu'au delà de la magie bucolique du lieu et son splendide jardin suspendu, il a tout connu avec nous : les débuts à l'affluence

parfois clairsemée et les grands succès des éditions récentes.
2/ La place et l'église de Villiers-sur-Le-Loir, avec un extérieur où l'on programme plutôt des musiques improvisées (cette année un collectif autour du pianiste Edouard Ferlet et de notre complice, le clarinettiste Rémi Delangle). Quant à l'église récemment restaurée, l'acoustique y est formidable et nul doute que d'anciens artistes invités tels que Claire Désert, Tanguy de Williencourt ou Gary Hoffman se joindraient à nous pour louer ses qualités !
3/ N'oublions pas **l'auditorium du campus** mis à disposition par notre précieux mécène **Monceau Assurances** qui nous permet depuis dix ans de travailler dans d'excellentes conditions. Nous avons commencé là notre aventure vendômoise et suite à ce geste incroyable, étudiants et invités y sont reçus une semaine durant pour une foisonnante résidence d'artistes, ouverte au monde extérieur avec master-classes publiques et concert de fin d'académie.

CLASSIQUENEWS : Que vous apporte cet événement artistiquement, en complément des concerts que vous donnez par ailleurs au sein du Quatuor Voce ?

QUATUOR VOCE : Depuis 22 ans chez les Voce, si le quatuor à cordes et son répertoire de Haydn à la création (nous commandons plusieurs oeuvres par an) nous passionne et reste pour ainsi dire notre ADN, nous avons inlassablement regardé au-delà, avec l'idée d'aller chercher de nouveaux publics. A notre manière, et parfois inspirés par différents styles musicaux ou différents médiums (musiques traditionnelles, improvisées, cinéma, danse, théâtre, littérature, chansigne), nous nous sommes rendus compte que nous avions besoin d'initier ces idées là avec nos propres moyens. Nous avons ainsi saisi des opportunités et pris l'initiative de créer plusieurs festivals et académies en France (nous en avons trois en 2026). La réussite de Quatuor à Vendôme nous ravit car elle correspond à notre envie de vivre ainsi notre métier,

dans la créativité et toujours avec simplicité et exigence, et au plus près des citoyens.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté des évolutions soit dans le profil des publics, soit dans le format des concerts, soit vis à vis de l'attente des spectateurs ?

QUATUOR VOCE : Au début de Quatuor à Vendôme et grâce à nos expériences passées, nous gardions en tête l'idée qu'il nous faudrait au mieux 5 ou 6 éditions pour inscrire notre festival dans le paysage local. A l'été 2020, nous avons choisi de maintenir les concerts en plein air et de tenter l'expérience de l'entrée libre. Succès ! Malgré le climat lié à la pandémie, il s'est passé quelque chose d'enthousiasmant cette année là, une sorte de prise de conscience sur l'importance de notre métier et la manière dont nous l'exerçons. Depuis le festival poursuit son développement. Aujourd'hui, nous pratiquons différentes formules de prix (nos moments musicaux en matinée sont à entrée libre), il y a différents horaires de concerts (11h, 19h, 20h30) et aussi différentes durées (entre 45 min et 1h30). En nous associant à des associations locales sans oublier l'aide de bénévoles de plus en plus nombreux, en nous déplaçant vers des publics empêchés, tout cela contribue à une dynamique vertueuse et solide qui s'amplifie d'année en année.

CLASSIQUENEWS : Idéalement que souhaitez-vous que le festivalier vive au cours de cette 10e édition ?

QUATUOR VOCE : Nous espérons que chaque festivalier, se laissant porter par un esprit vagabond, se laisse surprendre, tant par l'incroyable Pianoïd d'Édouard Ferlet sur la place de Villiers-sur-Loir le 21 juillet à 19h que par l'écoute d'un dernier quatuor de Beethoven à l'église de Lavardin le 23 juillet à 11h en passant par une déambulation musicale dans

les jardins du château de Vendôme, le 24 juillet à partir de 19h. A la fin, il se dirait tout comme nous, vivement l’été prochain !!

Propos recueillis en juillet 2026



Le

présentation 2026

LIRE notre présentation du Festival QUATUOR À VENDÔME **2026,** les 10 ans : https://www.classiquenews.com/vendome-les-10-ans-du-quatuor-voce-festival-academie-10e-edition-du-21-au-26-juillet-2026/

VENDÔME, QUATUOR VOCE. Les 10 ans du Festival Quatuor à Vendôme : du 21 au 26 juillet 2026